L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JUIN 1894. 67me Année.

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 28 JUIN 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Voulues et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Election de M. Casimir Périer.

Hier, vers 1 heure de l'après-midi, le Sénat français et la Chambre des Députés réunis en Congrès, à Versailles, en vertu de la Constitution de la République, ont accompli un grand acte. Il s'agissait de nommer un remplaçant à M. Sadi Carnot, lâchement et traitreusement assassiné.

On sait que plusieurs candidats étaient en présence : M. Casimir Périer, M. Dupuy, tous les deux modérés ; le général Février, un membre de la Droite ; M. Brisson, un républicain avancé, un radical, et d'autres peut-être. Les premières dépêches qui donnent un compte-rendu de la séance sont muettes à cet égard.

Tout ce que nous savons pour le moment, c'est que l'assemblée se composait de 853 membres, dont 300 sénateurs et 553 députés de toutes nuances. On voit que le Congrès était au grand complet. Tout le monde était à son poste. M. Casimir Périer, comme nous le prévoyions, a été élu au premier tour de scrutin ; il a obtenu d'emblée 451 voix—ce qui lui fait une majorité forte de 17 voix.

Ces chiffres ne nous donnent pas une idée bien claire de l'esprit qui animait l'assemblée. Nous ne savons pas qui, de la Chambre ou du Sénat, a le plus contribué à former cette majorité. Nous ignorons combien de voix sont allées à M. Dupuy. Or, M. Dupuy est aussi un républicain modéré. Entre M. Casimir Périer et lui, il n'y a que des différences insignifiantes d'opinion.

Il faudrait donc pouvoir ajouter le chiffre de ses voix à celui des voix données à l'élu pour connaître nettement la force du parti républicain modéré. Il faudrait également connaître combien de voix a obtenues M. Brisson, le candidat unique, croyons-nous, du parti radical et du groupe socialiste, pour se faire une idée juste de la force de ce que nous appellerons le parti républicain avancé.

Sans doute, il est bon qu'un homme comme M. Casimir Périer ait été élu au premier tour de scrutin ; mais on en est presque à regretter qu'il n'y ait pas eu ballottage. Dans ces occasions-là, en effet, le candidat qui arrive second ou troisième, se retire généralement pour faire place à celui qui l'a devancé. Les voix qu'il avait obtenues se reportent sur ce dernier et arrivent quelquefois à grossir considérablement, presqu'à doubler sa majorité, qui devient alors imposante et donne une grande autorité au vainqueur. C'est pourquoi nous attendons avec tant d'impatience les détails de cette élection, qui exercera probablement, sur la stabilité des institutions républicaines en France, une toute puissante influence.

Ces détails sont peut-être déjà parvenus à la Nile-Orléans, au moment où nous écrivons ces dernières lignes.

Nous n'avons que quelques mots à ajouter à ce qui précède ; c'est que M. Casimir Périer est un homme politique d'une fermeté rare, et ayant presqu'autant de dignité que M. Carnot, ce qui n'est pas peu dire, car, sous ce rapport, M. Carnot était le modèle des présidents. Il est de plus possesseur d'une grande fortune dont il sait, comme son très regretté prédécesseur, du reste, faire un très noble usage.

La Réforme Electorale et les Bureaux de Retours.

Nous ne pouvons en croire nos yeux. Il ne nous semble guère possible que le projet de réforme que nous venons de lire, soit celui que l'on va présenter au vote de la législature, celui qui ait le plus de chances d'être adopté par elle.

Comment ! Depuis plusieurs mois, une grande association s'était formée en vue de préparer une bonne loi qui assurât à chaque citoyen la liberté de son vote, qui garantît le dépouillement du scrutin contre toute tentative de fraude ! D'excellentes idées avaient été émises, d'excellentes propositions avaient été faites.

On pouvait de tout cela composer une belle et bonne loi, répondre dans son but, irréprochable dans ses moindres détails. Tout le monde était plein de confiance, et voilà que tout cet échafaudage est renversé d'un seul coup ; on cherche à nous ramener à un régime comme celui du Bureau des Retours, d'assez triste souvenir ! On voudrait livrer toutes les opérations électorales au contrôle à peu près absolu de trois personnes qui auraient le droit de décider de tout sans appel, et de choisir à leur gré les commissaires et les commis d'élection. Il est évident que le Bureau ne nommera à ces emplois que des créatures à sa dévotion, qui recevront les votes, qui en feront ce qu'ils voudront, qui les manipuleront, qui les compteront ensuite comme cela leur plaira, ou plutôt comme cela plaira au trio de hautes personnages de qui ils dépendront.

Et comment seront-ils nommés, ces trois grands inspecteurs d'élections, à la Nouvelle-Orléans, par exemple ? Le premier, par le gouverneur de l'Etat ; le second par le Maire avec l'avis, bien entendu, du Conseil de ville. Quant au troisième, ce doit être le shérif civil. Ainsi composé, le Bureau qui deviendra nécessairement le maître des élections. La chose lui sera d'autant plus facile, que la proclamation du résultat final lui est dévolue.

Franchement, nous comprenons que le gouverneur Foster se soit hautement prononcé contre ce projet. Le contraire nous ont étonnés.

Nous n'avons nullement à rechercher qui devra immédiatement profiter d'une pareille loi, si, par malheur, elle était votée. Les questions de personnes et de coteries ne nous regardent pas. C'est la loi seule, avec ses tendances, ses résultats naturels, inévitables, que nous examinons et que nous nous permettons de critiquer. En ce qui nous concerne, nous aimerions mieux conserver le système actuel, avec tous ses défauts, que d'en revenir au régime des Returning Boards, d'odieuse mémoire.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Le Chemin de Fer de Tehuantepec.

Pendant que l'on tergiverse au Congrès, qu'on y lésine, que l'on y perd son temps en vaines délibérations sur le projet de chemin de fer de Nicaragua, au risque de le laisser confisquer par les Anglais qui le guettent de près, depuis plusieurs années, le Mexique, lui, va de l'avant. Ne pouvant se procurer le chemin de fer tel que l'avait rêvé le capitaine Eads, il en construit un ordinaire à peu près sur la même ligne. Il aura 190 milles de long, bien que, de rivage à rivage, il n'y ait guère plus de faire passer par les régions où croissent 125 milles. On l'a allongé en vue de le café, le cacao, le caoutchouc, etc. Les Mexicains en veulent faire un grand moyen de communication entre les deux océans et de transport pour les produits les plus précieux de leur sol. Parti de Coatzacoalcos, sur le golfe du Mexique, il va aboutir à Salina Cruz, sur le Pacifique. Elle est presqu'achevée, cette ligne ferrée ; elle doit être inaugurée le mois prochain ; elle est prête à faire un grand commerce et à jouir d'une grande partie des avantages que se fussent procurés les canaux de Panama et de Nicaragua, si l'on eut eu l'habileté de les construire plus tôt, et, surtout, de les achever. On peut affirmer que ce chemin de fer sera un des plus rémunérateurs du monde. L'idée des Mexicains est juste ; on ne peut que les en féliciter. Sa mise à exécution leur rapportera beaucoup. Tant mieux, ils le méritent.

L'UNION FRANÇAISE.

Sur la proposition de M. François Tujague, président honoraire et de la Société, il a été décidé ce qui suit :

Le Conseil de Direction de l'Union Française, douloureusement affecté de l'événement tragique qui a provoqué une sensation si générale et si intense, s'est empressé d'adopter les résolutions suivantes :

En présence du malheur qui vient de frapper notre pays, par l'assassinat de son digne et bien-aimé Président, nous déclarons unanimement, sous l'empire d'une profonde émotion, nous associer de tout cœur au deuil national, ainsi qu'à la sympathie du monde civilisé pour la veuve de la victime, et à la réprobation universelle pour le meurtrier.

Unis par un sentiment commun avec tous nos compatriotes résidant à l'étranger, nous envoyons, nous aussi, à travers l'espace, l'hommage de notre douleur patriotique à la France et à la famille de l'illustre mort.

Notre drapeau sera hissé à mi-mat et noué d'un crêpe noir jusqu'après les funérailles de M. Carnot, et dans l'intérieur de la Salle du Conseil, des signes de deuil seront maintenus pendant trente jours.

Pour le conseil de Direction de l'Union Française,

FÉLIX LARUE, Président.
P. FERET, 2d Vice-Président.
ANT. CASTEL, Trésorier.
P. BOSSONNEY, Secrétaire.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 juin 1894.

SOMMAIRE.

I.—**La Frontière**, par M. Jules Claretie, de l'Académie française.
II.—**Marie de Médicis, les Concini et l'Espérance de Leçon**, première partie, par M. Gabriel Hanotaux.
III.—**La littérature Wagnérienne en Allemagne**, par M. Jean Thorel.
IV.—**Le prix et le loyer des maisons en France.**—II.—**Les temps modernes**, par M. le vicomte G. d'Avenel.
V.—**Instinct du Cœur**, troisième partie, par M. Charles de Berkeley.
VI.—**Le comte de Saint-Simon, à l'occasion de publications récentes**, par M. Emile Faguet.
VII.—**La France et l'Allemagne dans l'Afrique Centrale.**—**La délimitation du Cameroun et du Congo français**, par M. Rouire.
VIII.—**Le Cadenas et les Brevets de Douane**, par M. J. Charles-Roux, Député.
IX.—**Revue littéraire.**—**L'enseignement du latin et la littérature française**, par M. René Doumic.
X.—**Les revues italiennes**, par M. T. de Wyzewa.
XI.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et litéraire**, par M. Francis Charmes.
XII.—**Bulletin Bibliographique.**

LES ÉTRANGLEURS DES GOBELINS.

Il y a peu de temps, le *Petit Parisien* a annoncé la réapparition des "étrangleurs des Gobelins" dans la treizième arrondissement de Paris, et la capture de trois de ces malfaiteurs. L'un d'eux avait déclaré au commissaire de police qu'ils allaient recommencer à "travailler."

Cette sinistre prédiction s'est réalisée hier dans la nuit.

M. Joseph Keissopher, tonnelier, âgé de trente-cinq ans, venant de passer quelques soirées sur la rive droite, en compagnie de quelques compatriotes, et rentrant chez lui, vers deux heures et demie du matin, lorsque arrivé boulevard de l'Hôpital, en face du marché couvert, à deux pas du poste de police de la Mairie, il fut accosté par deux individus qui lui descendirent une allumette. Le tonnelier s'empressa de satisfaire à cette demande, et se mit en devoir de rouler une cigarette, pour l'allumer en même temps que la pipe que tenait un des deux inconnus. Ceux-ci, d'ailleurs, avaient lié conversation avec lui et cheminaient à ses côtés.

Arrivés place d'Italie, à l'entrée du boulevard de la Gare, l'homme à la pipe saisit tout à coup le tonnelier, sans méfiance, par les jambes et le renversa sur le sol, tandis que son compagnon lui passait un lacet autour du cou, qu'il serra jusqu'à ce que sa victime demeurât sans connaissance.

Une demi-heure plus tard, des agents en tournée trouvèrent le malheureux étendu sur le bord de la chaussée et le transportèrent au poste de police où, grâce à des soins énergiques, on put le rappeler à la vie, la strangulation n'étant pas complète.

L'infortuné constata alors la disparition de sa montre et de son porte-monnaie, contenant une somme de quatre-vingt-quinze francs, montant du prix de sa semaine.

Les deux étrangleurs, dont il a pu donner le signalement exact, sont activement recherchés ; on espère les capturer bientôt.

Le suicide du conférencier.

Un journal de Paris publie très sérieusement ce qui suit. L'histoire est étrange, fort invraisemblable, mais extrêmement amusante :

Un bien curieux procès vient de se juger devant le tribunal d'Orangebury (Caroline du Sud). Nous empruntons aux journaux de la localité le récit vraiment étrange des faits qui ont donné lieu à une poursuite en escroquerie.

Le 24 septembre dernier, dès six heures du matin, les murs de la petite ville d'Orangebury étaient tapissés par d'énormes affiches jaunes et bleues.

On y lisait ces mots placés en vedette :

Great attraction

CONFÉRENCE-SUICIDE

Par le docteur Thompson.

L'annonce expliquait que le docteur Thompson raconterait l'histoire de sa vie, ses déboires, ses infortunes. Il traiterait également de la question du suicide, envisagée au point de vue tant philosophique que religieux. Il indiquerait les procédés les plus sûrs que la science met à la disposition des désespérés, de tous âges et de tous sexes, pour rechercher au genre de mort le moins désagréable et le plus expéditif.

Puis, en plus gros caractères, le placard contenait un avis ainsi conçu :

"A l'issue de la conférence, le public "sera invité à voter sur la question de "savoir si le docteur Thompson a le "droit, dans la situation précaire et "l'état d'âme où il se trouve, de se débarrasser de l'existence.

"Le vote aura lieu au scrutin secret.

"Si la réponse, à la majorité des voix, "est affirmative, le conférencier prend "l'engagement ferme de se brûler la "cervelle séance tenante et sans danger "pour les assistants.

"Le revolver dont il se servira lui a "été offert gracieusement par la maison "Boadbury et *sons*, de San-Francisco, "universellement connue pour la précision des armes qu'elle fabrique et la "modicité de ses prix.

"*Nota.*—La recette réalisée sera affectée à la constitution d'une dot au "profit de cinq orphelines choisies par "mi les plus méritantes de la localité."

La conférence devait avoir lieu dans la salle du théâtre, le dimanche suivant. On conçoit que, dès la première heure, il y eut au contrôle une queue formidable, et toutes les places furent prises d'assaut. Personne ne voulait manquer une représentation si alléchante et qui promettait un dénouement si original. Un riche négociant de Boston alla jusqu'à offrir vingt cinq dollars pour un simple strapontin.

Après les trois coups frappés, le docteur Thompson parut sur l'estrade. Il était en habit et cravate blanche ; il annonça qu'avant de prendre la parole il voulait faire entendre un peu de musique, afin de distraire les assistants. Un jeune artiste vint jouer l'ouverture de *Guillaume Tell* sur un piano-mécanique. Puis une Allemande chanta en français un très beau duo avec un ténor italien. Le docteur semblait prendre un vif plaisir à ce divertissement. Il se caressait la barbe et de temps en temps s'éventait avec son programme.

Inutile de dire qu'il était le point de mire de tous les yeux. Les femmes trouvaient qu'il était joli garçon, un peu pâle, avec quelque chose de fatal dans le regard. Etait-il possible qu'il eût tant souffert, qu'il fût sérieusement disposé à en finir avec la vie ? Une Anglaise sentimentale et très riche fut prise subitement d'une immense pitié pour cet infortuné jeune homme. Elle lui fit passer un billet dans lequel elle se disait disposée à le prendre pour époux, s'il pensait que le mariage pût le consoler de ses chagrins et le réconcilier avec l'existence. Mais il répondit ces simples mots, accompagnés d'un sourire triste : "Trop tard ! Ce n'est pas dans le programme." Il était donc évident que rien ne le ferait dévier de sa résolution.

Enfin le concert se termina à la satisfaction générale. Le docteur s'assit devant une table, après avoir fort gracieusement salué le public. Puis, ayant trempé ses lèvres dans un verre d'eau sucrée, il lança la phrase d'usage : "*Ladies et gentlemen.*"

Il y eut un frémissement dans l'auditoire. Tout d'à coup on voit que l'orateur s'exprimait fort correctement et qu'il ne paraissait même pas ému. Il commença le récit de sa vie, en ayant soin, selon l'habitude des romanciers anglais, de n'omettre aucun des détails de sa première enfance : il indiqua qu'il avait eu la rougeole à trois ans, qu'il avait à sept ans, en grimpant sur un pommier, fait une chute malheureuse qui avait fort endommagé son pantalon ; puis il raconta ses années de collège, les punaises qui lui avaient été infligées, l'affection que l'entraînait son père à regarder approvisoir dans son pupitre. Enfin il s'étendit longuement sur les infortunes qui l'avaient accablé en ces derniers temps, coup sur coup. Il avait perdu sa fortune dans un naufrage et au jeu. Il avait été marié trois fois. Sa première femme s'enivrait, la seconde avait péri dans un incendie, la troisième venait de s'enfuir avec un nègre lui emportant sa garde-robe et ses papiers. En outre, il avait une maladie d'estomac qui ne lui permettait plus de fumer ni de boire....

La conférence avait duré trois heures quand l'orateur se décida à conclure.

"Vous voyez, dit-il, quelle a été ma "vie. La question qui se pose est de savoir si un homme intelligent, dans ma "situation, arrivé comme moi au point de "n'être dégoûté de l'existence et de se "résigner à partir pour un monde meilleur. Mais j'ai pensé que nul n'était "bon juge dans son propre cas. Il se "peut que j'exagère mes ennuis. C'est "donc à vous, judicieux concitoyens et "à vous aussi, aimables dames, que je "m'adresse pour décider de mon sort. "Vous allez voter sur le point de savoir "si, oui ou non, je dois prendre le parti "de me suicider. En cas d'affirmative, je "comme le dit le programme, je procéderai ici même, devant vous, à la petite "opération."

Il y eut trois salves d'applaudissements. Le docteur s'inclina comme un artiste qui remercie le public. Puis il se rassit, ayant posé à côté de lui son revolver, une arme de fort calibre que plusieurs spectateurs vinrent examiner avec intérêt.

Le vote commença. Il y avait des bulletins bleus et blancs. Les bleus étaient en faveur d'un suicide. On distribua deux bulletins à chaque spectateur et le défilé devant les urnes commença aussitôt.

Tout se fit dans le plus grand calme ; on sentait que les passions politiques étaient étrangères à l'événement. Enfin il fut procédé au dépouillement du scrutin. Les bulletins bleus prirent l'avance tout d'abord et il y eut dans une partie de la salle un : *ah !* de satisfaction. Puis les bulletins blancs se suivirent sans interruption et regagnèrent la différence. L'intérêt fut bientôt à son comble, car les bulletins blancs et bleus étaient en nombre à peu près égal. A la fin il y avait 324 voix pour l'affirmative et 324 pour la négative. Un seul bulletin restait à tirer qui allait faire la majorité dans un sens ou dans l'autre. Le public était haletant. Ce fut un bulletin bleu qui sortit.

Alors le docteur Thompson se leva et arma son revolver. Il approcha le canon de sa tempe droite, et posément, distinctement prononça : "Une... deux..."

Il allait dire : "trois !" et déjà les femmes s'étaient bouché les oreilles ; cinq ou six d'entre elles s'étaient évanouies d'avance quand un des scrutateurs, qui avait machinalement regardé au fond de l'urne, s'écria :

—Arrêtez ! il reste deux bulletins.... Tout est à refaire.

Et il tira en effet deux bulletins qui, pour une cause quelconque, avaient échappé à l'attention. Ils étaient blancs. Ce qui renversait le résultat du vote, la majorité étant dès lors acquise contre le suicide.

Mais un spectateur, furieux, se précipita par le scrutateur qui avait parlé. "Vous en avez menti ! lui dit-il. Les bulletins que vous montrez, c'est vous même qui les avez glissés dans l'urne. J'ai vu votre manœuvre." Et il lui saisit le bras qu'il serra violement. Alors, de la manche qui se déchirait, on vit s'échapper une cinquantaine de bulletins blancs qui, évidemment, avaient été préparés en vue d'une fraude.

Ce fut un tumulte indescriptible. "Nous sommes volés !" criaient les uns. "Ce sont des escrocs : il faut les lyncher !" vociférèrent les autres. Et les tables et les bancs de voler sur l'estrade. Mais le docteur Thompson ne perdit pas la tête. Il commença par décharger les cinq coups de son revolver sur un groupe de spectateurs qui, ayant escaladé des fauteuils, s'avançaient vers lui en brandissant des cannes. Puis, courant vers le compteur, il tourna le robinet et éteignit le gaz. Il put alors s'enfuir assez aisément par une porte de derrière donnant sur une petite rue, après avoir en soin d'entrer dans le cabinet du directeur et d'emporter la caisse contenant la recette. On ne le revit plus et vraisemblablement il court encore.

Quant au malheureux scrutateur, c'est après avoir été à moitié assommé qu'il a été traîné devant le sous-shérif et condamné provisoirement à l'emprisonnement perpétuel. Mais cette condamnation n'a pas satisfait les rancunes du public à l'égard du frondeur. Le soir même, on l'a pendu en effigie, lui et son complice. Les deux mannequins ont été hissés à un poteau, aux grands applaudissements de la foule. Pendant des heures, il y a eu un concert incessant de huées, varié à intervalles par des volées de coups de pierre. A un moment, le rassemblement étant devenu assez considérable pour empêcher la circulation, la police a été requise de la rétablir, mais elle a refusé, par le motif que les mannequins et le poteau en haut duquel ils se balançaient, ayant été achetés par voie de souscription, constituaient la propriété à laquelle on ne pouvait porter atteinte sans violer la Constitution.

Lamentations d'une brave femme au sujet de son ivrogne de mari.

—Quel homme ! disait-elle à une voisine, à laquelle elle faisait ses confidences. Ça ne sait pas se tenir. Toutes les fois qu'il arrive à la maison, il est déjà parti !

La Meilleure Médecine.

J. O. WILSON, Entrepreneur et Constructeur, Sulphur Springs, Texas, parle en ces termes des **Pilules d'Ayer** :

"Les Pilules d'Ayer sont la meilleure médecine que j'ai jamais essayée ; et à mon avis on ne peut pas recommander de meilleur remède. J'en fais usage dans ma famille, je les recommande à mes amis et j'en prends moi-même depuis plus de vingt ans. A ma connaissance certaine, de nombreux cas des maladies ci-dessous ont été complètement

Guéris d'une manière permanente

par l'usage seul des Pilules d'Ayer : Frissons de trois jours, fièvre sourde, fièvre bilieuse, migraine, rhumatisme, dyssenterie, dyspepsie, constipation, et rhumes violents. Je sais qu'un simple modéré des Pilules d'Ayer, continué pendant quelques jours ou quelques semaines, suivant la nature de la maladie amènera une complète guérison des affections que j'ai citées ci-dessus."

"Je rends des médecines depuis huit ans, et je puis dire en toute sûreté que les Pilules d'Ayer donnent de meilleurs résultats qu'aucune autre pilule que j'aie jamais vendue."—J. J. PERRY, Spottsylvania C.H., Va.

Pilules d'Ayer

Préparées par le Dr J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Chaque dose est efficace.

De BUYS.—Décédée hier matin, mercredi, 27 juin 1894 à 6 heures, MADAME EMILE DE BUYS, née Emma Forstall, fille de Placide Forstall. Les amis et connaissances des familles De Buys, Forstall, Rathbone, Peyrhaud, Ducros-Lemore, Taney, Kernion, Ovitt et Reinecke sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira du No 346, avenue de l'Esplanade, près la rue Miro.

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

INSTITUT CLASSIQUE ET COMMERCIAL
7.....**Rue Prytania**.....7

ECOLE D'ETE,
CLASSE DU JOUR ET DU SOIR
AUX PRIX SPECIAUX D'ETE.
Anglais, Mathématiques, Langues,
Tenue des Livres et Ecriture à la Machine (Typewriting),
Lumières et Eventails Electriques.
G. W. HARMAN, H. S. CHENET,
Princ. Dépt. Com. Principal.
28juin—1m dim

Société de Secours Mutuels des Enfants de la France.—MM. les officiers et les membres de la société sont priés d'assister à une réunion générale qui aura lieu ce soir à 8 heures, dans la salle de l'Union Française pour traiter des questions très importantes.
Par ordre du Président,
F. BRUNET, Secrétaire.

Bureau du Trésorier de Ville de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 2, Hôtel-de-Ville, Nouvelle Orléans, 26 juin 1894.—Avis aux Contribuables.—**Les taxes sur la propriété foncière pour 1894 deviennent dues le 30 juin et deviennent délinquantes le 31 juillet 1894.** Après cette date elles porteront 10 pour d'intérêt par an.
CHAS. H. SCHENCK,
26 juin—au 31 juil Trésorier.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafarge.—Nouvelle-Orléans, 26 juin 1894. A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs de cette compagnie, tenue le 11 juin 1894 un dividende de un et un demi (1 1/2) pour cent a été déclaré payable le et après le 5 juillet 1894. Le livre de transfert sera fermé dix (10) jours antérieurement à la date fixée pour le paiement du dividende.
Le dividende sera payé de 9 A. M. à 1 P. M.
L. N. PETITPAIN, Jr.,
26 juin—26 au 5 juil Secrétaire.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des feutres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle : plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos ; ordres de la campagne promptement exécutés.
30 mars—

FEUX D'ARTIFICE
LE 1ER JUILLET.
MAGASIN DE VETEMENTS DE LION !
Des Vêtements pour une Valeur de
$200,000
SERONT LANCÉS A UNE VENTE DURANT TRENTE JOURS.
Vêtements Complets, Alpacas, Sicilians pour Messieurs,
Paletots sacs et Gilets.
ARTICLES POUR LES CHALEURS.
M. LION & CO.,
Coin des rues Ste-Anne et Decatur. Etablis en 1861.
12 min

AVIS LEGAUX.

AVIS est par le présent donné, comme il est requis par l'article 48 de la Constitution de la Louisiane, que la Banque Nationale de la Louisiane de la Nouvelle Orléans et le New Orleans Canal & Banking Company demanderont à la Législature, maintenant en session, par un acte demandant une appropriation pour retirer les coupons des Bons de l'Etat de la Louisiane, payés par eux quand ils étaient agents fiscaux de l'Etat.
7 juin—30j

ANNONCE JUDICIAIRE.

Avis est par le présent donné de l'intention de présenter à l'Assemblée Générale, un bill pour la protection des Truck Farmers (fermiers et Jardiniers, relatif à la façon de se défaire et vendre leurs produits dans la ville de la Nouvelle-Orléans et ailleurs, et de leur procurer aussi les mêmes privilèges, sous les réglements de police qui sont toléres pour la vente des légumes exposés à d'autres Etats sur le marché.
1er juin 5 fev 30j

Bureau de la Compagnie des Water-Works de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 20 juin 1894.—Avis est donné aux actionnaires de cette compagnie que l'élection annuelle de quatre Directeurs aura lieu au bureau de la compagnie, le LUNDI, 2 juillet 1894, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M. Les livres de transfert seront clos à partir du 23 juin jusqu'au mardi, 3 juillet 1894.
K. L. MACMURDO, Secrétaire.
20 juin—10f

Banque Nationale de l'Etat.—Nouvelle Orléans, 17 mai 1894.—Une réunion des actionnaires de la Banque de l'Etat aura lieu à la Banque No 123 rue Commune, mardi 26 juin 1894, entre les heures de 10 A. M. à 2 P. M. pour prendre en considération la question de réduire le capital de la Banque.
Par ordre du Conseil de Direction,
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
18 mai au 26 jun

Imperial Hooded Warehouse Co., coin Conti et Peters, Nouvelle-Orléans, 20 juin 1894.—Les actionnaires de cette Compagnie sont prévenus qu'à l'élection annuelle de cette directeurs sera tenue au bureau de la dite Compagnie lundi, le 2 juillet 1894, de midi à 1 heure de l'après-midi.
E. A. JOURDAN, Secrétaire.
21juin—au 2 juil

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger -:- Bijoutier -:- Joailler
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
14dec93—1an

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu' 4 p. m. A trois ilets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
EUG. GAUPP Propriétaire.
27 juil 1an

BAINS
VIN NATUREL.
J. M. VERGNOLE donne avis à ses clients et amis ainsi qu'au public en général qu'il est seul agent du célèbre vin "Nouveau Médoc" de A. Brun & Cie, de Oakville, Cal., et qu'en outre il vient d'être nommé seul agent pour tout l'Etat de la Louisiane de la célèbre Eau Minérale "Salvator", eau qui a obtenu les deux Grands Prix à l'Exposition de Chicago.
22 juin—1m

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux ilets de la rue du Canal. 2me district
Janvier 92—1 an—mer jeu dim

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE — CONVULSIONS
Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Paris, Phe DUREL, 7, boul. Denain.
Dépôt à la N.-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp.

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance.
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.
24 juin—1an

ASTHME & CATARRHES
Gueri par les CIGARETTES ou la POUDRE **ESPIC**
OPPRESSIONS - TOUX - RHUMES - NÉVRALGIES
En vente chez J. ESPIC, 20, rue Saint-Lazare, PARIS et en pharmacie.
Dépositaires à la NOUVELLE-ORLÉANS : J.-L. LYONS ET Cie ; — FINLAY ET BRUNSWIG.
Et dans toutes les principales Pharmacies des *Etats-Unis*.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle..... $3,830,329
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

Maladies d'Estomac
DYSPEPSIES, GASTRALGIES — CHARBON DE BELLOC
Une commission nommée par l'*Académie de Médecine de Paris*, pour étudier les effets du CHARBON DE BELLOC, a constaté que les maux d'estomac, DYSPEPSIES, GASTRALGIES, DIGESTIONS DIFFICILES OU DOULOUREUSES, CHAMPS, ARGEURS, NÉVROSE, etc., cessaient après quelques jours d'usage de ce medicament, soit en poudre, soit en pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir des les premières doses : l'appetit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du CHARBON de BELLOC en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la DYSENTERIE, la DIARRHÉE, la CHOLÉRINE, la FIÈVRE TYPHOÏDE. Le CHARBON de BELLOC est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies.
Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du **Docteur BELLOC.**
En vente dans toutes les Pharmacies — Prix : Poudre, 2 fr. ; Pastilles, 1 fr. 50 avec une instruction.
Fabriqué L. FRÈRE — A. CHAMPIGNY et Cie Srs, 19, rue Jacob, Paris.

MEDAILLES ET BADGES D'OR ET D'ARGENT
—POUR—
ÉCOLES ET COLLÈGES,
Dessinés et Manufacturés à des Prix très Réduits,
—PAR—
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
Dessins Originaux et Prix Donnés sur Demande.
1an sept.

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS
ORIZA-POWDER
Fleur de Riz
FRAICHEUR ET PARFUM INCOMPARABLES
PARFUMERIE ORIZA
de L. LEGRAND
Inventeur du Produit VÉRITABLE et accrédité **ORIZA-OIL**
11, Place de la Madeleine, Paris
SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS DE CONFIANCE

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore. C. M. Soniat.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov.—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

C. LAZARD & CO, LTD,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1894	969,967 28
Surplus	456,916 72

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER. OCTAVE LABARRE
18 janv94—1 an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
88.....RUE ST-CHARLES.....88
Reçoit des dépôts **D'UN DOLLAR** et au dessus tous les jours de 8 h. du matin à 3 h.